

Humour : Sophia Aram, farouchement féministe

L'humoriste présente son nouveau seule-en-scène au Palais des glaces à Paris, inspiré par le contexte post #metoo.

Par Sandrine Blanchard · Publié le 24 janvier 2019 à 14h21 - Mis à jour le 25 janvier 2019 à 08h17

Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



L'humoriste Sophia Aram dans « A nos amours », au Palais des glaces à Paris. BENOÎT CAMBILLARD

Sophia Aram aime les spectacles à thème. Après l'école (*Du plomb dans la tête*), les religions (*Crise de foi*) et la montée des extrêmes (*Le fond de l'air effraie*), l'humoriste revient, sur la scène du Palais des glaces à Paris, avec un nouveau one-woman-show en forme de manifeste féministe.

Édition du jour

Daté du mercredi 30 janvier



Lire le journal numérique

Les éditions précédentes

PUBLICITÉ



Sophia Aram n'est pas la seule à s'emparer sur scène du contexte post #metoo pour remettre les pendules à l'heure sur la condition des femmes. Noémie de Lattre avait devancé l'appel en 2017 avec son piquant et pétillant spectacle *Féministe pour homme* (qui sera repris à partir du 3 février au Théâtre de La Pépinière à Paris).

Lire la critique : Noémie de Lattre, vive le féminisme pour tous !

Et, depuis cette rentrée, Caroline Vigneaux remporte un beau succès en plaidant la cause des femmes dans *Caroline Vigneaux croque la pomme* (au Grand Point Virgule à Paris jusqu'au 30 mars).

Lire aussi la critique : Caroline Vigneaux plaide la cause des femmes

Dans la même veine que ses chroniques hebdomadaires sur France Inter, Sophia Aram opte pour la pédagogie au risque, parfois, d'être trop didactique et d'oublier l'humour. Car on ne rit pas toujours à son nouveau spectacle. Ce choix, assumé, est louable mais peut déconcerter.

Fustigeant le « *drame des modèles* » véhiculés par les contes de fées « *dont la seule morale est : fais-toi belle et trouve le prince charmant* », pointant du doigt « *la règle du silence* » qui s'abat depuis toujours sur les menstruations – « *le jour où tu deviens une femme, tu apprends à en avoir honte* » – dénonçant un vocabulaire où le féminin de « coureur » se transforme en « traînée » ou « salope », l'humoriste enchaîne des thématiques convaincantes mais qui manquent, de temps à autre, d'originalité.

Athée, féministe et de gauche

Athée, féministe et de gauche, Sophia Aram n'a jamais caché ses convictions. La religion a pour elle une grande responsabilité dans les inégalités hommes-femmes. « *C'est à se demander si les hommes n'ont pas accepté d'être soumis à Dieu en échange d'obtenir la soumission des femmes ?* », s'interroge-t-elle. Elle remercie néanmoins le « créateur » d'avoir eu « *le souci du détail et le sens du ludique* » en dotant la moitié de l'humanité d'un clitoris. « *A moins que Dieu soit une femme ?* », se demande-t-elle avec malice.



Sophia Aram est farouchement féministe, ce qui ne l'empêche pas de s'étonner du retentissement de l'affaire Weinstein : « *Qu'y a-t-il de si nouveau qu'on ne savait déjà ?* » Elle ne se prive pas de critiquer les petits arrangements de celles qui revendiquent l'égalité tout en défendant la galanterie et en refusant que leurs maris gagnent moins qu'elles. Ce qui énerve le plus l'humoriste ce sont les « *féministes... mais* », les « *inquiètes* » comme elle les appelle, qui ont « *peur pour l'amour* », depuis le mouvement #metoo.

Des chansons engagées

Ponctuant son spectacle de chansons engagées de qualité inégale, Sophia Aram sait être très drôle et pertinente lorsqu'elle imagine un monde où les hommes auraient eu leurs règles ou lorsqu'elle interprète une professeure d'argot avec finesse et à-propos.

Coécrit et mis en scène, comme les précédents, avec son conjoint Benoît Cambillard – auquel la comédienne rend un espiègle hommage –, ce spectacle a le mérite de rappeler quelques persistants archaïsmes sexistes dont trop d'hommes, mais aussi de femmes, s'accommodent.